

jusqu'à nos jours ! Tour à tour missionnaires et laboureurs, docteurs et pontifes, historiens et poètes, ils se sont répandus dans le monde pour le régénérer et le sauver de la ruine.

La diversité des ordres religieux répond à la diversité des besoins de la société. S. Bernard ira fonder ses monastères au fond des solitudes et changera en terres fertiles les landes les plus incultes ; S. Bruno, plus austère encore, ouvrira sur les dernières chaînes des Alpes, un asile où ses enfants goûteront en paix les douceurs de la vie contemplative. Le monde verra apparaître les chevaliers de la prédication, de la pauvreté et du zèle dans S. François d'Assise et S. Dominique. Tous deux combinant ensemble les devoirs du prêtre et du moine, couvriront de leurs maisons tous les royaumes de la chrétienté et continueront dans la société l'école des grands caractères et des généreux dévouements.

Parmi ces ordres religieux, plusieurs unissant les travaux manuels à la prière, mettent surtout en pratique cette parole de Notre-Seigneur : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* ; cultivez la sainte vertu de pénitence. Tel est l'ordre de la Trappe. Fondée au douzième siècle, la Trappe est fille de S. Benoît par sa règle et de S. Bernard par la provenance de ses membres. L'abbé de Rancé la régénéra au XVIIe siècle. Elle a partout accompli des prodiges. La révolution de 93 l'ayant chassée de la France, où elle prit d'abord naissance, elle dû se réfugier dans d'autres pays d'Europe. Elle traversa même les mers et vint en Amérique fonder aux Etats-Unis et au Canada de florissants monastères.

Dans l'ordre matériel, la Trappe se distingue par les travaux agricoles et industriels qui font l'étonnement des voyageurs. Ces succès reposent sur deux principes combinés ; le premier, c'est une foi invincible en la Providence : ces bons religieux attendent tout de Dieu, reçoivent tout de sa bonté : *Auxilium meum a Domino qui fecit cælum et terram.* (Ps. 120, 2) ; le second principe, c'est un travail constant, courageux, infatigable, qui devient ainsi non seulement un moyen de pénitence, mais aussi un instrument de prospérité matérielle.

Dans l'ordre moral, un historien résume ainsi les services qu'ils rendent : « Ces hommes qui se dévouent, dans la retraite, aux jeûnes, aux veilles, aux oraisons, à de nombreux et continus travaux, sont les anges de la terre. Ils rachètent par le bien qu'ils pratiquent le mal qui se fait ; leurs mortifications conjurent le courroux céleste ; leurs sacrifices sans réserve rendent le Très-Haut propice. Insimes à leurs propres yeux, trop